

## ZAPPING

Programme apparu en septembre 1989 sur une idée de Michel Denisot, le *Zapping* est le résumé brut d'une journée de télévision. Les extraits défilent, concentrés en quelques minutes, mêlant l'impertinence à la futilité. Le choix et le montage des images sont forcément subjectifs, irrévérencieux, politiques et dérisoires. La multitude d'informations offerte librement, sans jugement, disproportionnée par l'intensité des contrastes, est une forme de lutte contre mon amnésie irréversible.

Puisque j'ai refusé de pardonner, il me fallait être un minimum informé. Cette connaissance n'est pas la vérité, je ne me fais aucune illusion, la colère a alimenté sans discontinuité mes souvenirs. Les faits sont indéniables, boursoufflés d'interprétation romanesque, leur importance anecdotique ; ils sont le fil rouge d'une vie. Il était inenvisageable de vous raconter mes doutes autrement. La réalité est un puissant combustible tyrannique, primaire et condescendant, dont les éclats sont partiels, détruisant l'autobiographie que l'on pourrait imaginer.

À ma décharge, ces petits riens ont fait de moi l'homme et le père que je suis.

*Dieu même ne peut pas faire que ce qui a été, n'ait pas été*  
Napoléon Bonaparte

Lettre écrite le 1<sup>er</sup> juillet 1812, adressée à Alexandre I<sup>er</sup>,  
empereur de Russie.

## I

Le 30 novembre 1979, Pink Floyd signait son apothéose musicale « The Wall ». Le vendredi 13 mars 1981, mon père mourait. Ces deux événements ne sont en rien liés, si ce n'est par le fait qu'aucun ne m'a fait verser une seule larme. Je me suis imprégné de ce vinyle, saoulé de ses notes, jusqu'à réussir une forme d'introspection, à travers les textes dont j'avais cherché la traduction. D'un seul coup, j'exorcisais les rancœurs que je nourrissais envers ceux qui m'avaient instruit, je mettais un terme aux nuisances que m'infligeait encore, bien que j'eusse quitté son giron, l'Éducation nationale. J'ai ainsi compris que mes professeurs n'étaient eux-mêmes que des identités formatées, des briques façonnant d'autres briques, un Lego infini d'une chaîne imaginaire. Ma pathologie scolaire consistait à transporter un cartable, toujours parfaitement plein, de l'école à ma chambre ; je le ramenaient le lendemain en classe, sans que celui-ci ne soit jamais ouvert. Pourquoi ? Pourquoi ma mère n'a-t-elle jamais pris le temps de m'obliger à un minimum de travail le soir ? Comment pouvais-je imaginer les années studieuses qui furent les siennes, traversées par une guerre ? J'avais en tout cas échappé à un moule préfabriqué, m'autorisant à gaspiller les heures avec désinvolture. Chaque fois que cette musique revient dans ma conscience, elle déclenche une catharsis bienfaisante. Le 30 novembre 1979, Pink Floyd signait son apothéose musicale « The Wall » ; le vendredi 13 mars 1981, mon père mourait.

*Rien n'est en ligne directe. Je n'ai retenu qu'une empreinte de guitare, un soulèvement contre l'arbitraire, un dégoût intérieur bercé par le rythme. Cette émotion a été rangée, du moins le croyais-je... Revenant par surprise, se retrouvant parfois distancée par ce que la vie mettait sur mon chemin.*

Il y eut *Le Cercle des poètes disparus* sur les écrans français en janvier 1990, film américain de Peter Weir, réalisateur qui m'était alors inconnu.

« Je monte sur mon bureau pour ne pas oublier qu'on doit s'obliger sans cesse à tout regarder sous un angle différent. Oui, le monde est différent vu de mon bureau. Vous ne me croyez pas ? Venez voir vous-même. Venez ! Allez, venez ! Dès que l'on croit savoir quelque chose, messieurs, il faut l'observer sous un autre point de vue, même si cela paraît inutile ou bête. Il faut essayer. »

Ce sont les mots du professeur Keating, joué par Robin Williams, *Ô capitaine, mon capitaine !* Je fais partie de ceux qui se sont dressés sur leur pupitre dans la scène finale. Peut-être la plus belle histoire filmée, posant la question universelle de savoir comment éduquer les hommes. *Carpe Diem*, cueille le temps présent sans te soucier du lendemain, saisis l'instant, devrait être l'essence même de la jeunesse.

*Les parents et les professeurs n'admettront jamais que leur autorité soit remise en question. Puis mes deux enfants vinrent au monde...*

Faisant fi de la chronologie, le cerveau range les souvenirs à sa guise. Un flash sur *If*, palme d'or à Cannes en 1969. Le film se conclut sur les toits d'un collège britannique, sur lesquels se trouve Malcom McDowell, accompagné de quatre amis, faisant feu en contrebas sur le corps enseignant, les parents, les autres élèves. Tous sortent d'une église, où le sermon avait été plus militaire que biblique, fulgurante remise en cause d'une autorité vieillissante, d'un système alambiqué à l'absurde. Est-ce une solution ? Rien de ce qui relève de l'irrévocable ne sera jamais

de mon monde. Ces deux films sont pour moi inséparables, des frères jumeaux dans l'indignation. Mes enfants jugeront-ils un jour le mauvais exemple que je leur ai donné ? La petite affiche de *If* représentait une grenade, que Stanley Kubrick dégoupille en 1971 en faisant jouer le rôle principal d'*Orange mécanique* au même acteur. L'empreinte de ces deux longs métrages ne s'est jamais effacée.

*« If... De quel côté seriez-vous ?... » L'affiche pose à chacun de nous la question.*

Je me la pose encore, m'interroge toujours sur mes propres réactions. Toutes mes révoltes, sources autant d'amertume que de remords, se sont dissoutes : j'ai vieilli. Il est une année charnière, inévitable, dont on ne peut faire l'économie : 1968. Le 21 août, l'URSS envahissait la Tchécoslovaquie pour étouffer le Printemps de Prague, une tentative de socialisme à visage humain. Six mois auparavant, le 13 février, aux Jeux olympiques d'hiver, ces mêmes Tchèques battaient en hockey sur glace une équipe russe invaincue depuis cinq ans. Grenoble était le centre d'un tout. J'y suis né, j'étais noyé dans la foule écoutant le général de Gaulle recevant les roses, emblèmes de la ville, jetées d'hélicoptères. Le 20 octobre, à Mexico, pour les Jeux d'été, un homme saute deux mètres vingt-quatre, un exploit sans dopage, sans artifice. La seule obligation étant de prendre appel avec un seul pied, la technique atypique de Richard Douglas Fosbury lui fit, après une longue réflexion des juges, remporter la médaille d'or.

*Les souvenirs ont fabriqué un curseur entre le passé et l'avenir, qui reste éternellement coincé au mois de mai 68. Puis la vie s'effiloche, sans tenir compte de nos désirs, de nos rêves. Le cerveau empile sans limites, dans un ordre dont lui seul connaît la nécessité ; si peu de choses le bouleversent en profondeur.*

Un jour, j'allais donc apprendre à donner à mon tour, évitant de reproduire les erreurs de ma famille que j'avais eu tant de mal à supporter, petit. Mes parents nous ont élevés comme en pensant

bien faire, comme on les avait eux-mêmes instruits. Ils nous ont appris à nous tenir en société, quelle qu'elle soit. Les rapports entre individus ne sont normaux que parce qu'ils nous sont habituels par une sorte de guide des convenances, la politesse. Ce savoir-vivre étant déjà obsolète, j'échappais ainsi à l'obligation de devoir faire le baisemain aux amies de ma mère. Les remises en question intellectuelles ou politiques de l'époque n'y changèrent rien par la suite. Ma grande sœur et moi-même jouissions d'une liberté totale. Le décalage était consommé, l'état du monde nous parvenait par d'autres sources que le dîner familial, où les enfants n'avaient guère droit à la parole.

*Combien d'années ai-je ainsi perdues ?*

Mes convictions, aussi bien celles que j'accumule en mon for intérieur que celles que je porte aux autres, s'appuient sur des connaissances disparates. Elles se sont accumulées sans interruption. Je sais pertinemment que se souvenir, c'est déjà se mentir. Si j'ai certainement lu Freud un peu trop jeune, j'ai néanmoins bien assimilé les fondements d'une analyse, ainsi que les bienfaits que l'on peut en tirer. Tout aussi farfelu qu'un éventuel psychiatre, j'étais en accord avec moi-même, ne me pardonnant jamais de n'avoir pas entendu Françoise Dolto sur les ondes entre 1976 et 1978. J'ai dévoré ses livres, adoré ses idées et respecté le droit des nourrissons qu'elle avait mis en avant, mais j'ai manqué les émissions radiophoniques de *Lorsque l'enfant paraît*. J'ai adhéré à sa cause et à celle des adolescents, sans hésitation. Petits, nous sommes des êtres humains plus que des adultes miniatures. Le 22 mars 1841, la loi limite à huit ans l'âge d'admission dans le monde du travail, y a-t-il encore des nostalgiques du bon vieux temps ? Aujourd'hui encore, l'humanité regorge d'enfants soldats, d'enfants soumis aux lois du marché, d'enfants martyrs.

*Cela fera partie de mes petits échecs, comme d'avoir manqué les Beatles.*

*Let it be* est publié en quarante-cinq tours le 6 mars 1970, sans que leur parcours, leur histoire me fassent halluciner. J'ai

tendance à sous-estimer les choses quand je suis passé totalement à côté. En dix ans d'existence, ils ont créé douze albums originaux, c'est considérable dans un laps de temps aussi court. À la question : *Répétiez-vous beaucoup ?* ils ont répondu : *Pourquoi faire ? Nous jouions déjà en concert tous les soirs, vous savez.*

*Aucun artiste n'a vendu plus de disques au monde que les Beatles.*

Si l'on revenait à cette frontière éternellement citée, il y aurait donc bien un avant et un après 1968. Brel, Brassens et Bécaud sont les trois pionniers de la variété française. Je n'ai qu'une seule chanson en tête, au-dessus de toutes, je sacre « Les Bourgeois », sortie en 1962. Mon bonheur de voir évoluer les positions sociales était tel que je n'arrivais pas à en vouloir aux deux compères de Jacques Brel, Pierre et Jojo de s'embourgeoiser. J'associe cette chanson à mes premières sensations politiques, un zeste d'insolence, le concentré pur d'une vie. L'adolescence bouscule les préjugés, puis accumule les biens. Joli résumé d'une carrière. Qu'est-ce que réussir dans la vie ?

*Dès que l'on a un bien physique ou moral à perdre, la révolte retombe comme un soufflé.*

L'année 1968 est, sans l'ombre d'une hésitation, politique. C'est du moins ce que l'on veut nous faire croire. Le mot a été prononcé, la majorité silencieuse de ma grande famille doit certainement voter à droite, certains repas de fête en sont féroce-ment drôles. *Le Pull-over rouge*, rédigé en 1978 par Gilles Perrault sera ma première action militante, courir après des pétitions arides. Nous avons remis des pages et des pages de signatures, qui finirent toutes à la corbeille, celle d'un ministre quelconque dont je ne pourrais plus dire le nom. Christian Ranucci, âgé de seulement vingt-deux ans sera guillotiné le 28 juillet 1976. Coupable ou innocent, la question anxiogène ne se posait pas pour moi. Comment faire le deuil dans son imagination, quand de nouveaux événements ravivent les braises des souvenirs et aiguissent le fil de la guillotine ?

*Le 18 septembre 1981 est votée la loi pour l'abolition de la peine de mort, celle-ci ne sera plus prononcée au nom du peuple français, encore moins en mon nom propre. Une si petite victoire...*

Je pense avoir été plus combatif dans ma carrière de parent délégué. Pendant un conseil d'administration d'un collège, je posai une simple question : Que peut faire un père élu quand il constate que le principal ne respecte pas le règlement interne de l'école ? J'ai été chassé d'une fédération de parents bénévoles, pour mon insistance à refuser que l'autorité ne respecte pas ses propres règles. J'ai laissé tourner les moulins à vent, oublié les heures inutiles sans aucun regret. Je n'ai jamais eu de réponse satisfaisante, seulement le sentiment d'avoir soulevé une tempête dans un verre d'eau.

*« Toute ressemblance avec des événements réels, des personnes mortes ou vivantes n'est pas le fait du hasard. Elle est volontaire ! »*

Ces mots apparaissent au début de *Z*, film réalisé par Costa-Gavras en 1969, qui met en scène un monde politique insupportable de cynisme. La connaissance ne résiste jamais longtemps au mécanisme de la réalité. Les convictions affrontent la résistance passive de ceux qui subissent les lois, malgré les discours flamboyants. La liste des choses interdites par les colonels dans le générique de fin me laisse sans voix. Les cheveux longs, les minijupes, faire grève, écouter les Beatles, apprendre le Russe... Et la lettre *Z* qui veut dire « il est vivant » en Grec ancien.

*Depuis la vision de ces images, j'ai toujours une appréhension dans une manifestation, devant les mouvements d'une foule.*

L'écologie est un de mes grands fiascos, rien, le vide absolu. Le tanker Amoco Cadiz lamentablement échoué en 1978, déversant sa pollution sur les plages de Bretagne ? Le Rainbow Warrior coulé à quai en 1985, Greenpeace bien ou mal disant ? Rien, le néant. La Bretagne et la Nouvelle-Zélande étaient trop loin de moi. La catastrophe de Tchernobyl en Ukraine a libéré,

en pollution atmosphérique, la valeur de quatre cents Hiroshima. Le 26 avril 1986, les vents et les nuages ne m'ont pas effleuré, réalisant un nouveau record dans l'absurdité du monde météorologique. C'est ce qu'on a osé dire ! Trente ans après, dans les montagnes autour de Grenoble, le niveau de radiation est toujours supérieur à la normale, et l'ancien maire-ministre de l'Écologie tente de revenir en politique. Je n'ai rien contre l'utopie, étant aussi un doux rêveur, mais il me reste une phrase que je mets en parallèle des défenseurs de la nature.

*La SPA, société protectrice des animaux, a été créée en 1845, trois ans avant l'abolition de l'esclavage dans le monde.*

Drôle de société ? Difficile d'assumer ce qui nous a influencés ?

*Est-il possible de perdre ce que l'on a refusé d'oublier ? Elle fixait de ses yeux noirs la caméra, ce regard me hante toujours, je ne sais plus son histoire...*